

PAGE DES ENFANTS

Berceuses

Enfant, si tu dors,
Les anges alors
T'apporteront mille choses:
Des petits oiseaux,
Des petits agneaux,
Des lis, des lilas, des roses;
Puis des lapins blancs
Avec des rubans,
Pour traîner ta voiture.
Ils te donneront
Tout ce qu'ils auront,
Et des baisers, je t'assure!
Enfant, dors à mes accords,
Dors, mon petit enfant, dors.

Dors, petit enfant!
J'entends l'éléphant
Du grand Mogol! Il s'avance
Portant sur son dos
Deux palanquins clos,
Que lentement il balance...
Dans les palanquins
Sont les blancs lapins
Qui vont traîner ta voiture...
Les petits oiseaux
Les petits agneaux.
Tu n'entends plus mon murmure,
Enfant, dors à mes accords,
Dors, mon petit enfant, dors.

AUGUSTE DE CHATILLON.

Le petit Paul a été emmené à la campagne par son père. Il ne cesse de poser des questions:

—Qu'est-ce que c'est que ça, papa?
—C'est de l'orge.
—Et ça?
—De la betterave, qui sert à faire du sucre.

L'enfant réfléchit un moment, puis:

—Dis papa, si on plantait la betterave dans le même champ que l'orge... est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge?...

- Causerie -

(Pour les neveux et nièces de
Tante Ninette.)

Vous faites-vous une idée, mes petits amis, de ce qu'était, il y a deux cents ans et même moins, la vie des rois et des reines, à notre époque où la civilisation semble parvenue à son apogée, où les moyens de circulation sont tellement rapides et nombreux?

Les rois et les princes circulent à présent de pays en pays, suivant leurs convenances personnelles ou les intérêts de leur royaume; les reines, les princesses, peuvent retourner dans leur patrie, revoir les membres de leur famille et recevoir leur visite. De plus, leurs mariages ne sont plus uniquement une raison d'Etat; elles peuvent faire peser dans la balance, leurs goûts et leurs préférences. C'est avec un véritable sentiment d'effroi qu'on songe à ce qu'était leur existence autrefois et à tous les sacrifices qu'elles devaient s'imposer. Les pauvres petites princesses surtout, qui étaient arrachées si jeunes à leurs parents, inspirent une pitié profonde quand on réfléchit à la manière dont on fixait leur avenir, dont on disposait de leur cœur et de leur personne, suivant les besoins du pays auquel elles appartenaient, ou le bon gré du souverain duquel elles dépendaient. Une fois mariées, quelle que fut leur jeunesse, c'était fini; elles appartenaient complètement à leur nouvelle patrie et ne devaient plus espérer revoir les leurs, ni retourner jamais au pays natal.

Un seul lien les rattachait encore à leur enfance: la correspondance. Et encore, combien cela nous semble peu de chose que ces lettres d'un style si

froid, si convenu, qui mettaient tant de temps à parcourir des distances souvent considérables, subissaient des retards, et vous apportaient de bonnes nouvelles des vôtres au moment où peut-être l'un d'eux était le plus gravement malade et sur le point de mourir. Le progrès heureusement nous a donné le télégraphe; qui peut en quelques heures faire parvenir une dépêche d'un bout à l'autre du monde?

Quelquefois aussi, on trouvait moyen de faire parvenir à ses parents, son portrait, celui de ses enfants, on demandait instamment à recevoir la même faveur, c'était encore quelque chose tout de même qui vous mettait en communication avec ceux que vous aimiez et qui vous aimaient. Pourtant, beaucoup de ces portraits, faits par de médiocres artistes ne pouvaient donner qu'une faible idée, une impression peu avantageuse de l'original. A présent, est-ce que les moins fortunés d'entre nous n'ont pas à leur disposition cette photographie si ressemblante et multipliée à l'infini pour un prix très modique, sans compter que les médecins de ce temps-là vous tuaient fort bien sans s'en douter; leurs études incomplètes ne leur permettaient pas de soigner en toute connaissance de cause; l'auscultation, par exemple, chose tellement essentielle, leur était inconnue, ils ne comprenaient goutte à des quantités de maladies que l'on guérit couramment de nos jours et se contentaient d'affaiblir leurs malades avec leur traditionnelle saignée.

Quand on compare, et qu'on voit à quel point les conditions matérielles de l'existence ont changé pour tous; on constate que le moindre individu un peu aisé, jouit à l'heure actuelle de commodités et d'avantages que les grands de ce monde, autrefois, n'ont jamais soup-